

2^e DIMANCHE DE CARÈME C

(Lc 9, 28b-36)

– Frères et sœurs, ce passage de saint Luc nous présente une icône du Christ si éclatante que nous en restons éblouis, peut-être même un peu éberlués. Car de telles scènes ne sont pas fréquentes, ni dans l’Évangile, ni dans notre expérience : c’est le moins qu’on puisse dire !

Pourtant, il me semble que la clé de cet épisode tient en deux mots tout simples, tout ordinaires : « Il priait ». La prière est vitale pour Jésus. Sa vie publique est entièrement dévouée au service des autres : il est un homme mangé. Cependant, il sait trouver le temps de rencontrer Dieu le Père dans le silence et la solitude. Ce dialogue, cette intimité avec le Père, est le secret de son être.

Dans son cœur d’homme, Jésus porte cet amour, cette douceur : la communion avec le Père. Il est habité par cette présence. Mais cela n’apparaît pas au-dehors, sinon de façon mystérieuse, cachée. Les Apôtres pressentent ce mystère dans la personne de Jésus, c’est pourquoi ils le suivent ; et nous aussi, nous le pressentons et le croyons, c’est pourquoi nous sommes rassemblés ici ce matin. Or, voilà qu’aujourd’hui, pendant que Jésus prie, son mystère se dévoile. Le foyer brûlant qu’il porte en lui transparaît soudain : sa chair, son visage, ses vêtements en sont transfigurés. En un éclair, Jésus se révèle dans la vérité de sa Personne divine : il est la splendeur de la gloire du Père ; il est le Fils unique, le bien-aimé, engendré avant l’aurore des siècles. Mais ce qui est encore plus extraordinaire dans ce passage, c’est que Jésus est aussi pleinement homme. Un homme qui prie. C’est une chair humaine comme la nôtre qui devient rayonnante de lumière.

Frères et sœurs, je crois fermement que lorsqu’un homme, une femme, un enfant, chacun de nous prie, il vit ce que Jésus a vécu sur la montagne. Sûrement vous allez me dire : quand nous prions, ce n’est pas toujours aussi beau que cela ! Au contraire, on est souvent dans la sécheresse, on a l’impression que Dieu est absent, qu’il ne répond pas, qu’il se cache. En tout cas, on ne voit pas de lumière, on n’entend pas la voix du Père ! C’est vrai, j’en pourrais dire autant moi aussi. Mais c’est parce que nous en restons aux apparences. La foi nous donne un autre regard. Si nous avions, comme dit saint Paul, « les yeux illuminés du cœur » (Ep 1, 18), nous verrions ce qui se passe alors en réalité. Et que se passe-t-il, quand nous prions ? C’est bien le mystère de la Transfiguration qui s’accomplit pour chacun de nous. Le Christ est en nous, dans notre cœur ; il prie le Père avec nous, nous devenons fils et filles de Dieu avec lui. Le Père pose sur nous son regard de tendresse et nous dit à chacun : « Tu es mon fils – ou ma fille – que j’ai choisi. » Et l’Esprit-Saint nous couvre de son ombre : c’est la nuée dont parle

cet évangile ; ou, si vous préférez, l'Esprit nous enveloppe de sa lumière invisible, « lumière incrée », disaient les Pères de l'Église. Ainsi, la prière est ici-bas un gage de la résurrection future, les prémisses de la vie éternelle. Même si nous nous sentons arides et vides, plongés dans l'obscurité ou dans la souffrance, Dieu est là, le Père, le Fils et l'Esprit-Saint sont là. Quand quelqu'un prie, c'est déjà une lueur du ciel sur la terre. Notre corps lui-même, meurtri peut-être par les infirmités, le poids des années et les épreuves de la vie, retrouve toute sa beauté, sa dignité d'image de Dieu. Je ne connais rien de plus beau ici-bas. Je ne pourrai jamais oublier le visage de tel homme, telle femme, tel enfant en prière.

Alors, frères et sœurs, suivons Jésus sur la montagne pour prier. Dans notre vie toujours si affairée, sachions ménager des temps pour contempler le visage de Jésus. Son visage resplendissant, comme ici, à l'heure de la Transfiguration ; son visage douloureux, défiguré par la souffrance, à l'heure de la Passion et de la Croix. C'est plutôt le visage du Crucifié que nous rencontrons dans notre expérience quotidienne, parmi les hommes, en nous-mêmes aussi. Mais cet évangile nous garde dans l'espérance. Il nous donne l'assurance que notre corps de chair, notre corps souvent douloureux, abîmé par la maladie, l'âge et parfois aussi, hélas, par la violence des hommes, sera un jour transfiguré pour l'éternité, comme le corps de Jésus ressuscité, par la puissance de l'Esprit-Saint. Amen.